

Réveil du Cinéma

1.600 DEGRÉS

L'INCOGNITO DE SHIRLEY TEMPLE



Comme toutes les stars, la petite Shirley TEMPLE est importunée dès qu'elle parait dans les rues d'Hollywood. Pour éviter l'incognito, elle a décidé de porter des lunettes noires pour ses promenades à bicyclette. Mais, à présent que tout le monde la sait...

ON TOURNE

LES ROIS DU SPORT — D'après Colombar, vient d'être entreprise la réalisation de son film « Les rois du sport ». Les premières scènes furent tournées à Marseille, les scènes d'aventure avant pour cadre la cité phocéenne sont prévues pour un tournage de deux jours. Jean Guittou est l'auteur du scénario, les dialogues sont de Henri Jeanson. La distribution réunit Raimu, Fernandel, Jules Berry, Lisette Lanvin et Carole.

LA DAME DE MALACCA — « La Dame de Malacca » qui réalise actuellement Marc Allegret, aux Studios Tobis, s'annonce comme l'une des réalisations françaises les plus marquantes de l'année. Réalisée d'après l'œuvre de Francis de Croisset, ce film bénéficie d'une interprétation comprenant Edwige Fenech, Gabrielle Dorziat, Pierre-Richard Willm, Jacques Copeau, Jean Debucourt, Betty Dausmond, Ki-Duyon, Jean Well, etc.

Présentations Corporatives

LE ROI ET LA FIGURANTE

C'est une réalisation de Mervyn Le Roy, interprétée par Fernand Gravy, Joan Blondelle, Ed Everett Horton, Alan Mowbray, Jane Myman, Mary Nash, présentée au « Caméo » de Lille, par la firme Warner Bros First National. En dépit de quelques longueurs voilà un excellent film. On rit souvent et de bon cœur. Aucune prétention, du reste, dans ce film, que celle de nous amuser. Et Mervyn Leroy y parvient aisément. L'intrigue en elle-même est fort simple, et bien entendu nous savons dès le début que Gravy épousera Jean Blondelle, mais les scènes qui nous amènent à cette fin attendent sont des plus réjouissantes, et le public passera sans contester deux heures agréables, ce qui est déjà un joli résultat. Un jeune roi en exil habite Paris, où il s'ennuie mortellement. Il partage son temps dans les différentes boîtes de nuit. Aux Folies-Bergère, il remarque une jeune fille, Dorothy, et l'invite à souper. Dorothy arrive au rendez-vous pour apprendre que Sa Majesté s'est endormie. Furieuse, Dorothy n'acceptera d'autre invitation que si le roi vient lui-même la chercher. Surpris, puis charmé, le roi se dérange effectivement, et finalement, tombe amoureux de la jeune fille, qui, bien entendu, l'aime également. Cette liaison risquant d'occasionner un scandale, Dorothy décide de rompre, et invoque, comme raison, un prétendu fiancé. Un instant dupe, le roi Alfred VII apprend la supercherie, et de plus en plus épris, il se lance à la poursuite de Dorothy, qui a pris passage à bord de « l'île de France », pour l'Amérique. Avant l'ouïe le paquebot tout entier, il y retrouve sa belle, l'épouse, et « l'île de France », qui faisait route sur l'Amérique, accoste aux chutes de Niagara, car tel est le désir de la petite figurante. Fernand Gravy est un bien sympathique ex-roi et la petite figurante a du être bien enlevée, il a eu, dans ce rôle, l'occasion de déployer toute sa fantaisie, tout son talent de comédien, et l'on comprend qu'il ait fait la conquête de l'Amérique. Que dire de Joan Blondelle, plus charmante que jamais ! Everett Horton, est, comme d'habitude, irrésistible, et tous les autres rôles sont parfaitement interprétés, notamment par Alan Mowbray, Jane Myman, Mary Nash, Monny Baker, Luis Alberni.

Tres belle mise en scène de Mervyn Leroy, et surtout photographique impeccable. A signaler également la perfection du doublage.

SOUS LES PONTS DE NEW-YORK

Réalisation d'Alfred Santell, interprétée par Margo Burgess Meredith, Eduardo Cianelli, Paul Guilfoyle. On a beaucoup critiqué, fort diversement d'ailleurs, la version originale de ce poétique et brumeux Winter-set qui est « Sous les Ponts de New-York ». On a dit : croyez-vous que tant de hasards puissent faire échouer dans ce même quartier fourbourn de New-York, trois gangsters, le fils d'un électrocuté, et un vieux juif dément, la même nuit, et une autre nuit ou toutes les trombes célestes se déversent impitoyablement. Bien sûr, il y a là, comme une fatalité supérieure, une série de coïncidences, et grande machinatrice des événements, qui seigne sur cette histoire et brasse les héros comme autant de pantins courbes sous la loi. Mais, une fois admis le postulat,

cette rencontre inespérée de tous ces gens qui ont de bonnes raisons de se haïr et de se craindre, il faut bien reconnaître que les images ont une grandeur triste, désespérée, absolument nouvelle. Le décor : un grand pont, des arcades sinueuses d'humidité, des escaliers lépreux, et cette petite pièce sans arbre, sans lumière, sur laquelle s'ouvre une maison basse et pauvre, mangée de misère et de vieillesse. Les interprètes : un petit violoniste sans talent et sa sœur cravatée, un gangster sorti de prison et suivi de ses gardes du corps, un fils d'anarchiste électrocuté par erreur, un juge fou cherchant la preuve qu'il ne condamnera pas par erreur l'assassin légal. Et pendant une heure et demie, dans une atmosphère lourde d'angoisse, strée d'éclairs, balayée de tonnes de pluie, les personnages vont se menacer, se fuir, se détester, espérer, aimer, souffrir jusqu'à la complète extinction des criminels par eux-mêmes, et à la fuite heureuse de deux amoureux enfin apaisés. Alfred Santell a mis en scène ce film adapté de « Winterset », pièce fameuse de Maxwell Anderson. Ses interprètes ont joué avec un réalisme très impressionnant, surtout Burgess Meredith (le fils du martyr) et Eduardo Cianelli (le gangster). Et la version doublée est faite avec une correction non exempte de chaleur dans l'expression vocale.

NOUVELLES D'AMÉRIQUE

LE MARIAGE DE JEANETTE MACDONALD

Un mariage qui a fait courir tout Hollywood, c'est celui de la charmante Jeanette MacDonald avec l'acteur Gene Raymond. Une multitude d'admirateurs et d'amis s'étaient réunis pour manifester leur joie et présenter leurs vœux de bonheur aux nouveaux époux. Nelson Eddy, qui a été le partenaire de Jeanette MacDonald dans son dernier film « Le chant du Printemps » (Maytime), a donné un nouveau témoignage de son talent en chantant un magnifique solo durant la cérémonie. Devant un parterre de vedettes, devant tout ce qu'Hollywood peut compter de célébrités, Jeanette MacDonald et Gene Raymond ont été unis. Parmi les garçons d'honneur, on pouvait remarquer Harold Lloyd, Allan Jones, John Mack Brown, Basil Rathbone, Richard Hargreaves et Warren Rock, beau-frère de Jeanette MacDonald. Une réception intime a ensuite réuni chez la mariée tous les admirateurs du nouveau couple qui est parti vers Honolulu, escale du bonheur.

DROLE DE DRAME



Tel est le titre d'un nouveau film, dans lequel on voit cette curieuse silhouette de J. P. AUMONT.

ECHOS ET NOUVELLES

ANNABELLA EN ANGLETERRE — Annabella est partie pour Londres. Elle va tourner son troisième film anglais, et à la poursuite du soleil, pour le compte de Robert T. Kane, le producteur de « La Bale du Destin » et « Sous la Robe Rouge ». A cette occasion, la Haute Couture Parisienne a tenu à offrir à Annabella l'expression de son admiration sincère en l'honneur d'un déjeuner très parisien. M. Robert T. Kane a voulu, en effet, que ses robes que notre vedette « créait » dans son prochain film soient conçues et réalisées à Paris. La capitale de l'élégance est ainsi associée au succès d'un film qui a pour protagoniste la « vedette la plus élégante de l'écran ».

SIMONE SIMON A PARIS — On sait que Simone Simon venant d'Amérique est arrivée à Paris. Accueillie à sa descente du train Transatlantique par une foule fervente, notre charmante vedette fut immédiatement entourée, pressée de questions, avouée par le magnésium des photographes, assurée par l'enthousiasme de ses admirateurs malgré la bouillabaisse et le bruit, malgré la fatigue de ce long voyage qui

la ramena à Paris après 22 mois d'absence. Simone Simon arborait le plus frais des sourires, répondait doucement, calmement, aux questions des journalistes, dédicait des photos... Cheveux au vent, vêtue avec un chic si très simple, elle semblait respirer d'une fraîcheur aux environs, plutôt que d'avoir franchi d'un trait la distance Hollywood-Paris. L'héroïne du « Dortoir de Jeunes Filles » était pleine de joie à l'idée de retrouver Paris. Elle voulait, dit-elle, revoir tout de suite ses Champs-Élysées, retrouver l'atmosphère aimée et chaude de la grande ville. Elle parvint enfin à se dégager de la foule, et suivit jusqu'au dernier instant d'une armée de photographes s'engouffrant dans un taxi qui la déposa dans un palace des Champs-Élysées où elle passera quelques jours de vacances avant de repartir le 7 juillet pour Hollywood où l'attendent un nouveau film. Nous n'avons pas encore vu en France le film que Simone Simon vient de terminer aux États-Unis : « L'Heure Suprême » et déjà on annonce qu'elle sera la vedette d'une nouvelle production : « Canal de Suez ».



C'est le titre d'un intéressant documentaire sur « La Fabrication du verre », qui passe cette semaine à l'écran de « LILLE-ACTUALITES ».

On a tourné On va tourner

« DOUBLE CRIME SUR LA LIGNE MAGNOT » — Par quelques scènes dramatiques, Félix Gandéra a terminé à Billancourt, la réalisation de son film « Double crime sur la ligne Magnot », interprété par Vera Korenc, Victor Francen, Jacques Baumer, Pierre Magnier, Fernand Fabre, Vital, Henri Guisot, Al. Weiss, Gilbert Moryn, Berthe, Rola Norman « Double crime sur la ligne Magnot » est tiré du roman de Pierre Nord.

« LES HOMMES SANS NOM » — Le montage du film de Jean Veille, « Les Hommes sans nom » est complètement terminé. On a procédé cette semaine à l'enregistrement de l'accompagnement musical. Un certain nombre d'enregistrements ont été effectués au Maroc, tels : « La Marche de la Légion » exécutée par la musique des régiments étrangers, la chanson « Anne-Marie » par des chanteurs de légionnaires et une chanson russe également exécutée par des chanteurs et empreinte, comme beaucoup de chansons slaves, d'une rude et poignante nostalgie. La distribution des « Hommes sans nom » dont le scénario est dû à Jean de Valières, comprend : Constant Remy, dans le rôle du colonel de Joveuse, grand chef de la Légion Étrangère, T. Mia Fedor, Tomé Bourdelle, Lucas Gridoux, Lucien Galas, Georges Pelet, etc.

« DROLE DE DRAME » — Marcel Carné a donné le dernier tour de manivelle pour « Drole de Drame », film réalisé d'après un roman anglais adapté et dialogué par Jacques Prévert. Des maintenant, « Drole de Drame » entre dans sa dernière phase, c'est-à-dire le montage, la sonorisation et bientôt on pourra voir ce film qui reçoit une distribution peu commune : Françoise Rosay, Michel Simon, Louis Jouvet, Jean-Pierre Aumont, Nadine Vogel, Agnes Capri, Madeleine Suffel, Jane Lody, Henri Guisot, René Génin, Alcover et Jean-Louis Barrault.

Savez-vous que...

Savoir Simon, que nous verrons bientôt dans « L'Heure suprême » vient d'acquiescer les droits cinématographiques du dernier roman de Michel Webb, dont elle voudrait interpréter à l'écran le principal personnage. Les admirateurs de Freddie Bartholomew, viennent, à l'occasion de son anniversaire de lui envoyer une telle quantité de stylos que la jeune vedette a dû faire construire un coffret spécial pour les conserver ?

SIMONE SIMON DE RETOUR A PARIS



De nombreux amis et admirateurs attendent, à la gare St-Lazare, l'actrice de l'écran Simone SIMON, de retour d'Hollywood. — Voici notre compatriote donnant des autographes à son arrivée.

PETITE Jeanne

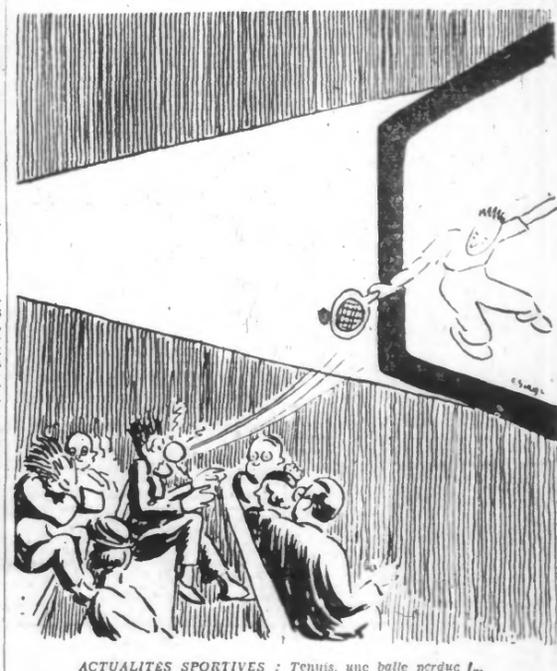
par Henri Sébillé

A ce moment on frappa à la porte. Forçat alla ouvrir. L'agent Michel était sur le seuil. — Il y a du nouveau, Monsieur Forçat. — Ah ! vous avez trouvé ? — Pas encore... mais nous sommes sur une bonne piste... Michel s'arrêta, et regardant Dubourt, sembla demander : — Quel est celui-là ? — Le petit vieux présente : — M. Pierre Dubourt, de Porto-Rico. M. Daniel, agent de la Sûreté. — Pardon, Michel, rectifie l'agent en s'avançant. — Vous m'estropiez tout le temps, Monsieur Forçat. Décidément vous n'avez pas une si bonne mémoire que ça...

mettez-moi de vous apprendre le nouveau que je vous apprends ? — Bien, dites. — Nous avons retrouvé votre fille ! — Pierre Dubourt se dressa d'un bond. — Nous l'avons retrouvée cette nuit et vous pourrez la voir aujourd'hui même... Le chef vous dira le reste. — Le petit vieux avait sauté sur l'agent. — Sa fille... sa fille... C'est très bien, c'est parfait. Mais mon voluer, à moi ! Mon voluer ! l'avez-vous retrouvée ? — Je crois qu'il ne tardera pas à tomber entre nos mains. Pardon : je ne peux pas vous en dire davantage ! le chef parlera s'il le juge à propos. — Le petit vieux achevait de s'habiller. — S'il le juge à propos ? — Partons ! Partons ! Tu n'es pas trop fatigué, mon vieux Dubourt ? — Je ne le suis plus ! — Le descendant sur le boulevard, prit une voiture qui les porta à la Sûreté. — Michel conduisit les deux amis au cabinet du chef et entra d'abord les annoncer. — Le chef donna l'ordre d'introduire M. Dubourt seul. — Le petit vieux fit la grimace, mais il s'excusa. — Le chef indiqua un fauteuil à Pierre Dubourt : un moment, il le regarda sans rien dire, semblant regarder à l'extérieur mais étudiant en réalité la physiologie de l'homme. — Enfin, il parla. — Monsieur Dubourt, j'ai le plaisir

de vous confirmer ce que vous a annoncé mon agent, nous avons retrouvé votre fille. — Et je pourrais la voir aujourd'hui ? — Merci, Monsieur. — Vous êtes heureux de ce résultat ? — Autant que puisse l'être un père qui n'a que cet enfant au monde ! — Le chef prit un temps. — La mère vit encore, je crois ? — Le front de Pierre Dubourt se barra sous ses cheveux blancs. — La mère est morte, Monsieur. — Ah ! Il me semblait, cependant... Ici, Monsieur, nous savons bien des choses... Nous savons tout... — Je vous prie de garder ce que vous savez, Monsieur ; moi, je ne veux rien savoir. Ne songez qu'à me donner ma fille ! — La sienne aussi. — Elle l'abandonna, puisque vous savez tout, elle refusa de reconnaître l'enfant. — Elle n'en est pas moins restée la mère et elle peut encore la reconnaître. — Je ne crains pas cela. Ni ma fille, ni moi n'existerons pour elle... pas plus qu'elle ne peut exister pour nous. Par grâce, Monsieur, laissez cela... ! N'empêchez pas le bonheur que vous me promettez tout à l'heure. — Et que je vais vous donner, Monsieur. Un instant, je fais le nécessaire. Il prit du papier, une plume, et écrivit quelques lignes. Puis il sonna : — Un agent entra : — Envoyez-moi Michel.

Le Cinéma en relief



ACTUALITÉS SPORTIVES : Tennis, une balle perdue !.

comme vous l'a recommandé le vieux la note qu'il vous a rédigée lui-même. Elle aura cet effet immédiat de le faire rentrer à Paris, s'il n'y est pas et de le ramener chez la personne à qui il a confié la fillette, et je me charge du reste. Vous n'aurez pas à aller au rendez-vous. — Le chef sonna de nouveau et ordonna qu'on introduisit Etienne Forçat. — Enfin ! s'avria le petit vieux se s'élançant. — Et arrive dans le cabinet : — En ! bien, ça y est, nous le le- nons ? — Le chef sourit. Les mines de Forçat l'amusaient. — Pas encore, Monsieur, mais ça ne tardera pas. En attendant, je vais vous demander une complaisance. — Toutes les complaisances que vous voudrez ! — Une seule : faites-moi le plaisir pendant quarante-huit heures de ne vous occuper de rien. — Ah ! mais, protesta le petit vieux. — A l'heure actuelle, j'ai la certitude de pouvoir mettre la main sur cet homme, et vous pourriez, en vous montrant, tout gâter. — Moi, tout gâter ? — Tout ! Comprenez donc que cet homme vous reconnaîtrait entre mille et qu'il n'aurait qu'à vous voir pour disparaître encore. Croyez-moi, de vous montrer pas : tenez-vous tranquille. Et puis voulez-vous que je vous dise, vous n'avez pas ce qu'il faut, Monsieur For-

(A suivre.)